

EYSSERIC (Marius), Aix 1879. — Notre Société, et plus particulièrement son Groupe régional de Toulon, ont été très éprouvés par la mort de notre vénéré camarade EYSSERIC, bien sympathiquement connu de tous ceux qui l'avaient approché.

Sorti de notre Ecole d'Aix en 1882, EYSSERIC se destina à la Marine nationale. Sa carrière est de celles qui doivent être citées en exemple. Doué d'une intelligence supérieure, au service d'une énergie jamais en défaut, il sut s'imposer et devint l'un des plus jeunes Ingénieurs-mécaniciens de notre Marine nationale. Membre du Comité de notre Société en 1907 et 1908, lors d'un stage au ministère de la Marine où il fit partie du Service technique, EYSSERIC, dont les qualités professionnelles étaient hors de pair, n'a jamais cessé d'être le modèle du plus parfait Gadz'arts.

Il fut l'un des promoteurs les plus fervents de la création de l'Ecole des Elèves Officiers mécaniciens et termina brillamment sa carrière dans le grade d'Ingénieur-mécanicien Inspecteur de 1^{re} classe.

Le Groupe de Toulon perd en lui le conseiller sûr, le bon camarade toujours présent aux réunions, à qui l'on ne faisait jamais appel en vain.

Puissent les nombreuses marques de sympathie qui se sont manifestées autour de sa dépouille mortelle, atténuer la douleur des siens. A son fils, à sa fille, digne épouse de notre camarade BERTRAND, et à sa famille tout entière, nous offrons toute notre sympathie et nos condoléances émues.

VOISIN (Victor), Aix 1884. — Nous avons appris avec chagrin le décès de notre camarade VOISIN et nous n'avons pas voulu laisser refermer cette tombe sans lui dire quelques mots d'adieu, au nom de la Grande Famille des Gadz'arts.

Entré à l'Ecole d'Aix en 1884 un des plus jeunes de sa promotion, dès sa sortie, il entre aux Ateliers de la C^{ie} P.-L.-M. ; il fait toute sa carrière dans cette Administration en gravissant tous les échelons jusqu'à celui d'ingénieur.

En 1925, il fut désigné par ses chefs pour occuper le poste de Directeur aux Etablissements Fredet, à Brignoud, fonctions qu'il abandonna en 1929 quand apparurent les premiers symptômes du mal qui devait le terrasser si prématurément.

A tous les postes de la hiérarchie qu'il occupa à la Compagnie P.-L.-M. ainsi qu'à Brignoud, il a mérité, avec l'estime et la confiance de ses supérieurs, celle de ses subordonnés.

Animé du plus pur esprit de justice et d'équité, par une fermeté toute paternelle, il obtenait de son personnel une collaboration pleine de dévouement et de bonne volonté.

Cela n'était pas fait pour surprendre tous ceux qui l'ont approché, et qui ont apprécié ses qualités affables et bienveillantes.

Ce camarade au cœur bon et généreux savait allier sa vie administrative et sa vie de famille dans le même souci du devoir.

Epoux modèle, père excellent, camarade toujours prêt à rendre service, il laisse à ses deux fils, l'un ingénieur A. et M., l'autre ingénieur des Arts et Manufactures, un exemple de devoir et d'honneur.

Maintenant qu'il dort en paix son dernier sommeil, son souvenir est à jamais gravé dans nos cœurs.

Puisse cette assurance apporter à sa veuve éplorée et à sa famille une atténuation à leur grande douleur.